IOAN BACIU

ADVERBES À DOUBLE STATUT: DE PHRASE ET DE MANIÈRE

1. Dans un article de 1982, publié dans *Cercetări de lingvistică* (2, pp. 110-128), je partais d'un passage de N. Ruwet (*Introduction à la grammaire générative,* Paris, 1967, pp. 188-190), qui constatait que dans une phrase comme: *On le comprenait certainement mal hier,* il y a trois adverbes en séquence immédiate qui, si l'on passe à une forme verbale composée, se séparent, chacun ayant sa place propre:

Il a CERTAINEMENT été MAL compris HIER.

Ruwet appelait, faute de mieux, ces trois classes distributionnelles Adv_1 (ceux qu'on trouve dans les ouvrages antérieurs taxés d'adverbes d'opinion, de certitude, d'approximation, de liaison, d'affirmation et de doute, détachés, de modalité, de jugement, propositionnels, de modalisation, etc.), Adv_3 (ceux qui, comme *mal* ci-dessus, peuvent s'isoler entre deux participes passés) et Adv_2 (ceux qui, comme *hier* ci-dessus, se placent après les deux participes).

Je partais de ce que je viens de résumer brièvement pour relever ensuite un fait qui, à ma connaissance, ne l'avait pas été avant: à savoir que, en phrase négative, les Adv_1 manifestent une attraction particulière pour la seconde négation, qu'ils précèdent volontiers et, le plus souvent sans aucune pause (virgule, à l'écrit) avant et après (et ce à la différence de la phrase affirmative où, placés en tête ou à la fin, ils sont séparés par des pauses-virgules du reste de la phrase). En effet, les deux phrases ci-dessus peuvent devenir:

On ne le comprenait CERTAINEMENT PAS mal hier,
Il n'a CERTAINEMENT PAS été mal compris hier.

2. Le fait contextuel relevé par N. Ruwet et l'affinité pour la position devant la seconde négation constituaient un support formel, linguistique pour l'existence d'une classe d'adverbes de phrase. Ajoutons d'autres particularités de comportement propres aux (ou à des) adverbes de phrase:

a) ceux qui ne peuvent être qu'adverbes de phrase (car on verra, et c'est le sujet de cet article, il y en a qui sont ambivalents: parfois adverbes de phrase, d'autres fois adverbes de manière, Adv_3) ne peuvent pas commuter avec l'Adv_3 *normalement* dans:

DACOROMANIA serie nouă, I, 1994-1995, Cluj-Napoca, p. 179-185

Il parle normalement.

En effet, avec la même intonation et sans pause qui le sépare du verbe, *peut-être, certes, même,* etc. donnent des phrases inacceptables:

**Il parle peut-être (même, certes).*

Les deux points suivants concernent ceux des adverbes qui peuvent être Adv_1 et Adv_3 ou Adv_2.

b) dans une phrase négative, quand ils sont Adv_3, la négation est plutôt descriptive et l'article prend la forme *de*:

Il n'a aujourd'hui pas écrit de poésies,

ce qui pourrait être paraphrasé par: „Aujourd'hui, dans l'intervalle compris entre ce matin et ce soir, il n'a pas écrit de poésies".

En échange, comme Adv_2, ils ont tendance, sauf erreur de notre part, à s'accompagner d'une négation polémique qui fait réapparaître l'article indéfini ou partitif:

Il n'a pas écrit aujourd'hui des poésies,

ce qui se laisserait paraphraser par: „Il a écrit des poésies, mais pas aujourd'hui, comme on l'a soutenu" (ou bien: „Aujourd'hui, il a écrit autre chose").

c) les adverbes dérivés d'adjectifs à l'aide du suffixe *-ment* laissent, quand ils sont Adv_3, établir un lien paraphrastique (et, peut-être, transformationnel) du type (a) - (b) - (c) ci-dessous:

(a) *On ne l'a sûrement pas caché,*
(b) *Qu'on ne l'ait pas caché est sûr,*
(c) *Il est sûr qu'on ne l'a pas caché,*

ce qui ne serait pas possible quand *sûrement* est adverbe de manière (*On ne l'a pas caché sûrement*) et avec les adverbes qui n'ont que ce dernier statut (*On l'a caché lentement* et **Qu'on l'ait caché est lent*).

Les phrases (b) et leurs variantes avec extraposition (c) laissent clairement voir que les Adv_3 sont incidents non pas au verbe, mais à la phrase, par rapport à laquelle ils sont une sorte de seconds prédicats. C'est ce qui explique — particularité signalée dans l'article de 1982 — que les Adv_1 ne puissent pas être clivés (alors que la phrase à laquelle ils sont incidents peut l'être: à (a) ci-dessus correspondra un clivage ayant son point de départ dans sa paraphrase (b): *C'est qu'on ne l'ait pas caché qui est sûr*).

Enfin, une sorte de contamination peut se trouver à l'origine de la construction où la phrase est subordonnée à l'Adv_3 et introduite par *que*: *Probablement qu'il viendra* représenterait alors le croisement entre: *Probablement, il viendra* et *Il est probable qu'il viendra.* Par la suite, et par

d) les Adv_1, étant incidents à la relation de prédication qui unit les sujets et les prédicats, peuvent apparaître dans n'importe quelle phrase, les autres sont soumis à des contraintes sémantiques imposées par le verbe qu'ils déterminent: on peut dire, avec *franchement* Adv_1 *Franchement, il fait chaud,* mais non **Il fait chaud franchement,* où *franchement* est adverbe de manière.

e) les Adv_1 peuvent accompagner la négation dans des réponses elliptiques du verbe, les autres non: — *Il vient?* — *Certainement pas* (mais **Lentement pas*). Cela s'expliquerait par l'affinité que les Adv_1 ont pour la seconde négation et par ce que celle-ci en tant que constituant de phrase peut la représenter toute: l'incidence à *pas,* par exemple, est incidence à toute la phrase.

3. Dans l'article mentionné au début, je constatais que l'espace entre l'auxiliaire et le (premier) participe passé n'est pas homogène et ne peut donc pas constituer un contexte diagnostique pour les Adv_1. En effet, dans:

Il a TOUJOURS accepté,

on ne peut dire si *toujours* est Adv_1 ou Adv_3, mais si la phrase est négative cet espace est divisé en deux par les secondes négations:

a) la partie antérieure à la seconde négation est réservés aux Adv_1:

Il n'a TOUJOURS pas accepté,

ce qui peut se paraphraser par: „Il continue à ne pas accepter" (équivalent roumain *tot*),

b) la partie après la seconde négation révèle un Adv_3:

Il n'a pas TOUJOURS accepté,

ce qui se paraphrasera par: „Il a accepté sporadiquement" (roum. *totdeauna*).

Partant de cette constatation, je voudrais maintenant montrer qu'un certain nombre d'Adv_1 peuvent passer après la seconde négation, devenir donc des Adv_3, avec une modification non seulement positionnelle, mais aussi sémantique (certains n'ont pas cette faculté, ce qui indique l'existence de plusieurs sous-classes à l'intérieur des Adv_1).

À part *toujours* déjà vu, il y a:

– *absolument:* a) *Il ne refuse absolument pas* (= il ne refuse pas du tout),
b) *Il ne refuse pas absolument* (= il refuse avec des réserves, des hésitations).

– *apparemment:* a) *Il ne proteste apparemment pas* (= selon toute apparence, il ne proteste pas),
b) *Il ne proteste pas apparemment* (= il ne proteste pas seulement en apparence, extérieurement; sens vieilli selon Robert).

– *brusquement:* a) *Il ne bouge brusquement plus* (= tout à coup il ne bouge plus),
b) *Il ne bouge plus brusquement* (= il continue à bouger, mais lentement).

– *certainement:* a) *Cela n'arrivera certainement pas* (= il est certain que cela n'arrivera pas),
b) *Cela n'arrivera pas certainement* (= cela arrivera probablement).

– *décidément:* a) *Il n'entre décidément pas* (= tout bien considéré, il n'entre pas; roum. *hotărât lucru*),
b) *Il n'entre pas décidément* (= il entre de façon hésitante, par exemple; sens vieilli selon Robert).

– *évidemment:* a) *Il n'a évidemment pas accepté* (= comme il est évident, comme on s'y attendait, il n'a pas accepté),
b) *Il n'a pas accepté évidemment* (= il n'a pas accepté de manière évidente, mais il a accepté; sens vieilli selon Robert).

– *franchement:* a) *Il n'a franchement pas parlé* (= je te dis franchement qu'il n'a pas parlé),
b) *Il n'a pas été franchement parlé de cette affaire* (= il en a été parlé d'une manière peu sincère).

– *justement:* a) *Il n'intervient justement pas* (= précisément, il n'intervient pas; roum. *tocmai că*),
b) *Il n'intervient pas justement* (= il n'intervient pas d'une manière juste; rare selon Robert).

– *longtemps:* a) *Il n'a longtemps pas chanté* (= pendant une longue période il n'a pas chanté du tout),
b) *Il n'a pas longtemps chanté* (= il a chanté, mais peu de temps).

– *(mal)heureusement:* a) *Il n'agit (mal)heureusement pas* (= par bonheur (malheur) il n'agit pas; roum. *din (ne)fericire),*
b) *Il n'agit pas (mal)heureusement* (= il n'agit pas d'une manière (mal)heureuse, mais il agit).

– *naturellement:* a) *Ils ne se reproduisent naturellement pas* (= comme c'est naturel, ils ne se reproduisent pas),
b) *Ils ne se reproduisent pas naturellement* (= ils se reproduisent artificiellement, par exemple).

– *normalement:* a) *Il n'est normalement pas terminé* (= comme c'est normal, il n'est pas terminé),

b) *Il n'est pas normalement terminé* (= il est terminé d'une manière anormale).

– *précisément:* a) *Il ne le dit précisément pas* (= justement, il ne le dit pas; roum. *tocmai că*),

b) *Il ne le dit pas précisément* (= il le dit d'une manière vague; roum. *clar, precis*).

– *réellement;* a) *Il n'a réellement pas agi* (= en effet, il n'a pas agi),

b) *Il n'a pas agi réellement* (= il a agi apparemment).

– *seulement:* a) *Il n'a seulement pas répondu* (= il n'a même pas répondu; roum. *nici măcar*),

b) *Il n'a pas seulement répondu* (= il a répondu, mais il a, par exemple, questionné aussi; roum. *numai, doar*).

– *simplement:* a) *Il ne le résout simplement pas* (= purement et simplement, il ne le résout pas),

b) *Il ne le résout pas simplement* (= il le résout d'une manière compliquée).

– *soudainement* vérifie les exemples de *brusquement* ci-dessus.

– *sûrement:* a) *Il n'acceptera sûrement pas* (= il est sûr qu'il n'acceptera pas),

b) *On n'a pas agi sûrement* (= on a agi d'une manière peu sûre).

– *vraiment:* a) *Il n'intervient vraiment pas* (= en effet, il n'intervient pas; roum. *chiar, într-adevăr*),

b) *Il n'intervient pas vraiment* (= il fait plutôt semblant; roum. *cu adevărat*).

– *vraisemblablement:* a) *Elle ne l'a vraisemblablement pas dit* (= selon toute probabilité, elle ne l'a pas dit),

b) *Elle ne l'a pas dit vraisemblablement* (= elle ne l'a pas dit avec l'apparence de la vérité; sens vieilli selon Robert), etc.

Comme on peut le constater, la plupart de ces adverbes sont aussi (et peut-être d'abord) des Adv_3 de manière et, du moins pour certains, on peut dire qu'ils sont devenus des Adv_1, des adverbes de phrase, dans des contextes où ils sont les seuls vestiges d'une hyperphrase implicitée dans laquelle ils étaient des Adv_3, de manière: *Il n'a franchement pas compris* pourrait être dérivé de *Je dis franchement qu'il n'a pas compris,* mais *Il n'a sûrement pas compris* proviendrait plutôt de *Il est sûr qu'il n'a pas compris,* avec passage de *sûr* à *sûrement.* Pour d'autres Adv_1 une telle explication est difficile: il s'agit surtout de ceux qui, en français actuel, ne peuvent être que des Adv_1. Ainsi, *Il n'a peut-être pas compris* pourrait provenir de *Il peut être dit qu'il n'a pas compris,* mais

Il n'a certes pas compris ne peut être dérivé, par exemple, de **Je dis certes qu'il n'a pas compris.* Je me suis dit que, peut-être, en ancien français *certes* était adverbe de manière (qu'on pouvait dire *Je dis certes = Je dis avec certitude*), mais cela ne semble pas se vérifier. En effet, déjà dans la *Vie de Saint Alexis,* premier texte où *certes* est attesté, dans les 6 occurrences, il n'a le sens „avec certitude" que dans la locution *a certes,* dans le reste il est déjà Adv_1. Alors, il faudrait peut-être remonter au latin *certe* qui, lui, pouvait être adverbe de manière. Dans cette hypothèse, *certe* serait devenu *certes* (avec la finale adverbiale qui survit dans *volontiers* aussi) seulement avec le staut d'Adv_1. Une telle spécialisation ne serait pas isolée, puisque d'autres adverbes ont tendance à perdre l'emploi, et le sens, de manière (emploi et sens que Robert qualifie de vieillis ou rares).

Deux cas difficiles maintenant:

a) *même pas* et *pas même.* Dans mon idiolecte français, je suis enclin à ne pas y voir de différence de sens sensible, mais seulement une fréquence différente (*même pas* plus fréquent et donc banal, l'autre plus rare, d'où d'éventuels effets de style).

En échange, T. Cristea (*Éléments de grammaire contrastive,* București, 1977, p. 57) voit dans *pas même* une négation de la limite supérieure (*Pas même la science ne peut résoudre ce mystère*) et dans *même pas* une négation de la limite inférieure *(Il n'a même pas répondu),* avec des équivalents roumains *chiar nici,* respectivement *nici măcar.* De son côté, un Français, J. P. Colin *(Dictionnaire des difficultés du français,* Paris, 1970, s.v. *même pas*) dit: „L'adverbe *même* est généralement antéposé, mais la langue littéraire pratique volontiers l'inversion". Et rien de plus.

b) *encore pas* et *pas encore.* Il semble que *Il n'est encore pas venu* (surtout avec un accent d'insistance sur *encore*) correspondrait à *Il est encore venu,* dans les deux *encore* pouvant être paraphrasé par *de nouveau* (roum. *iar*), alors que dans *Il n'est pas encore venu, encore* correspond au roumain *încă,* ce qui se révèle dans des contextes de contraste: *Il n'est encore pas venu* (et pourtant il m'avait assuré que cette fois-ci il viendrait) / *Il n'est pas encore venu* (mais il viendra d'un moment à l'autre, il me l'a confirmé il y a peu). Je signale que F. Nef, dans son article *Encore (Langages,* 64, 1981, p. 101) rapproche *encore* pragmatique de *franchement* ou *sincèrement,* adverbes de phrase pragmatiques qui modifient „la relation du locuteur à la phrase", dans des phrases comme son exemple (26): *Franchement, ce film est idiot,* qui peut devenir: *Ce film n'est franchement pas idiot,* mais, malheureusement, il ne dit rien des contextes négatifs qui nous intéressent ici.

Encore ouvre la voie à une discussion, dans ce contexte, des adverbes de temps (et surtout d'aspect) comme *alors, aujourd'hui, bientôt, désormais, enfin, longtemps, souvent, parfois, d'abord,* etc. qui se placent volontiers en tête de la

phrase et peuvent précéder ou suivre la seconde négation avec une différence de sens. Mais de tout cela, à une autre occasion.

Pour conclure, je voudrais faire deux constatations contrastives qui expliquent pourquoi j'ai trouvé utile d'aborder ce que je viens d'exposer:

1) quand un argument du verbe est négatif, le français et le roumain nient aussi le verbe, bien que ce ne soit ni nécessaire ni logique (le latin ne le faisait pas, l'italien peut ne pas le faire: *Personne NE t'a cherché — Nimeni NU te-a căutat,* mais *Nessuno ti ha cercato*), mais quand seul le verbe est nié, le français le fait à l'aide de deux négations (*ne... pas, point*), alors que le roumain se contente du seul *nu*. Le résultat en est que le roumain ne peut rien opposer de semblable à: *Il ne viendra PEUT-ÊTRE pas,* pour la raison qu'il n'a pas de seconde négation.

2) les formes verbales composées du roumain sont plus soudées que celles du français. En effet, en français, on peut insérer entre l'auxiliaire et le participe même une subordonnée entière (*Il avait, quand je l'ai vu, déjà épousé ma cousine*), alors qu'en roumain seuls quelques adverbes monosyllabiques (*mai, şi, tot* et *cam*) peuvent s'y insérer. Dans ces conditions, une phrase comme: *Il a certainement été mal compris hier,* où les adverbes sont insérés à divers endroits de la forme verbale composée, et à plus forte raison sa négation: *Il n'a certainement pas été mal compris hier,* sont inconcevables en roumain. D'où la difficulté de bien manier ces structures françaises par les Roumains.

Universitatea „Babeş-Bolyai"
Facultatea de Litere
Cluj-Napoca, str. Horea, 31